

MA PREMIERE RENTREE A L'ECOLE NORMALE D'EL BIAR

Marie-Josette GROLLEAU-SYLVESTRE

Après l'euphorie de la réussite au concours d'entrée -21^e sur 100- et la joie des parents de savoir que leur fille serait institutrice (ma mère aurait voulu l'être mais sa mère s'y était opposée), les vacances s'étaient déroulées au mieux pour moi avec mes cousins à Mostaganem.

En 1959, si l'Algérois était dangereux (l'Opération Jumelles sur Ménerville et sa région s'était déroulée durant les mois de juillet et août, mettant le feu aux montagnes environnantes), l'Oranie, par contre, ne connaissait ni attentat ni couvre-feu. Alors à nous les baignades aux Sablettes, les sorties aux fêtes de villages jusqu'à deux ou trois heures du matin, les pique-nique à l'embouchure de la Macta, les bains à minuit au petit port de la Salamandre ! Deux mois de rêve et une pause bénéfique quant à la peur des attentats. Mais fin août, il avait bien fallu rentrer et songer à faire la valise.

Oh ! Qu'elle était lourde, avec ce trousseau de pensionnaire ! Je ne sais plus combien de draps, de serviettes de toilette, de serviettes de table en tissu « bis rayé vert » ! J'avais eu droit à du magnifique linge basque, le seul de cette couleur ; je ne pensais pas, à l'époque, qu'un jour j'habiterais dans un département proche, et que j'emmènerais mes enfants passer leurs vacances à Saint-Jean-de -Luz...

Et en plus, trois tabliers à carreaux roses et blancs, une jupe plissée bleu marine, un chemisier blanc, quelques paires de bas ! Là, j'étais farouchement opposée aux bas. Je n'avais jusque-là mis que des chaussettes et il n'était pas question de « jouer à la dame », allez savoir pourquoi ? Je ne les ai d'ailleurs jamais mis. Et pour couronner le tout, une vaste cape en laine bleu-marine.

On nous avait donné également une liste de livres à acheter et à lire pendant les vacances... Les filles de ma promo doivent s'en souvenir ! Madame Bovary, le Rouge et le Noir, la Chartreuse de Parme, le Père Goriot, Splendeur et misère des courtisanes... Mes parents n'avaient pas hésité, j'avais eu toute la collection. A l'heure actuelle, si j'ai fini par lire ces livres, je n'ai toujours pas ouvert le dernier qui pourtant a fait partie des vingt kilos de bagages autorisés en avion au départ de Maison Blanche, lors de l'exode.

Nous ne sommes entrées que le vingt octobre cette année 1959, en raison de travaux qui n'étaient pas terminés au nouveau réfectoire. L'impatience grandissait. J'avais hâte de connaître la vie de pensionnaire, de commencer ces études qui me donneraient un métier, même si grande était mon envie de « faire médecine » après le baccalauréat. Enfin arriva le jour du départ.

Il avait été décidé de profiter du trajet –quarante kilomètres de Ménerville à Alger- pour visiter les plages entre le Rocher-Noir et la capitale. Nous avons donc longé la mer, passant par le Corso, Aïn-Taya, Fort-de-l'Eau où nous avons déjeuné d'une délicieuse paëlla, Jean-Bart etc... A quatre heures, nous franchissions le portail de l'ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES D'EL-BIAR, bâtiment majestueux avec son escalier monumental, ses allées bordées de fleurs bleues, ses peintures colossales ornant le hall... et sa directrice hiératique dans son éternel manteau d'été qui, plus tard, nous

figeait au simple murmure se répandant comme traînée de poudre : « Madame est dans les couloirs ! »

Ce jour-là, elle avait reçu les parents, puis nous avons été autorisées à aller ranger nos affaires dans les chambres qui nous étaient attribuées, la promotion entrante, au dortoir jaune, et quelques-unes au dortoir bleu en face. Au revoir Papa, au revoir Maman !

Un peu plus tard déboulaient les « seconde année », à la recherche de « leur fille ». « Ma mère » se trouva être Aline Bellezza, jolie et dynamique, sportive avérée, à qui je n'ai parlé que cette fois-là.

Nos chambres étaient coquettes quoique petites, avec un coin toilette, lavabo et bidet. Nous y étions deux. Evelyne Boujarel, notre surveillante, était assez sympathique. Mais j'ai en mémoire sa première inspection de la chambre où, découvrant un peu de poussière sur le lavabo, elle nous avait laissé un petit message nous demandant de nettoyer. Ma colocataire était autant concernée que moi, mais j'avais été profondément vexée, comme si j'étais la seule occupante. Je me le suis toujours rappelé et cela m'a servi de leçon : depuis cet événement, je ne quitte jamais la salle de bain sans avoir fait le ménage, y compris quand je suis invitée chez des amis ou quand je suis à l'hôtel.

Le lendemain nous avons commencé à faire la connaissance de nos professeurs, de la topographie des lieux, des habitudes à prendre, des interdictions, des risques de colle si nous ne nous y plions pas... Bref, la vie que nous allions mener commençait à devenir plus précise. Mais le summum a été atteint pour moi quand, dehors sur le terrain de sport, pour un cours de gymnastique en fin de journée, je me retournai vers la façade de l'établissement. Regardant ces lettres immenses ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES D'EL-BIAR, je sentis monter en moi un flot de larmes que je réussis à contrôler. Cette pensée revenait, lancinante, chaque fois que je regardais le fronton de l'école : mais pourquoi as-tu voulu entrer à l'EN ? L'idée de ne pas retrouver mes habitudes après l'école, ma liberté de courir dans le jardin le soir une fois les devoirs finis, devenait obsessionnelle. Et surtout, cette peur des colles que l'on nous présentait à tout bout de champ, pour avoir été là où nous ne devions pas être, pour une note insuffisante... peur de ne pas sortir le samedi. Je n'ai jamais été collée.

J'ai pourtant failli l'être quelques semaines plus tard. Un dimanche soir, ma copine Jacqueline était venue me voir au dortoir jaune. Après nous être raconté notre week-end, je la raccompagne vers son dortoir bleu sur le même palier. Elle disparaît et, quand je me retourne, je vois la surveillante générale, Mme Lesne, déboucher de l'escalier.

-Melle, que faites-vous ici ? -Je raccompagnais une amie à son dortoir.

-Vous savez que vous ne devez pas sortir de vos chambres. Vous serez punie dimanche prochain.

Allez ! A peine arrivée, voilà la sanction qui me tombe dessus. Trop fière pour pleurer, mais l'envie ne m'en manquait pas, je regagne ma chambre. Un peu plus tard, Evelyne éteint les feux. Or, lorsque nous étions couchées, deux ou trois loupottes veillaient

dans le couloir, donnant une légère lueur, mais pas assez pour bien y voir. Des sanglots désespérés se font alors entendre dans une chambre presque en face de la mienne. La fille qui pleure semble inconsolable. Evelyne qui faisait sa ronde, probablement émue, demande alors : « qui a été punie ? » Les sanglots s'arrêtent net. Je me lève et ouvre la porte : « c'est moi. » Je suis un peu en retrait par rapport à la lumière du couloir. Et j'entends Evelyne me dire : « Calmez-vous. Allez vous coucher et essayez de dormir. » Je referme la porte et me recouche. La fille en face ne se manifeste plus. Le dortoir retrouve son calme. Le samedi suivant, je suis sortie et je n'ai jamais plus entendu parler de colle. J'ignore si Michèle X qui avait aussi été collée par Mme Lesne, est restée le samedi suivant. J'avais répondu honnêtement. Evelyne a dû intercéder en ma faveur.

Mes débuts furent difficiles. Les dimanches à la maison étaient un réconfort qui ne durait que peu de temps. Au milieu du repas, à la pensée de retourner à l'EN, je ne pouvais plus rien avaler et je me mettais à pleurer. J'aurais volontiers tout abandonné. Mais le temps a fait son œuvre. Je ne peux pas dire que j'en ai gardé un bon souvenir, non. J'ai eu des amies qui m'ont aidée à patienter, qui ont rendu ma vie un peu moins triste. Mais j'ai toujours évité la pension à mes enfants. Mon mari a été pensionnaire aussi, beaucoup plus jeune que moi. Nous étions bien d'accord sur ce point. Ils n'ont connu une vie loin de nous que lorsqu'ils sont partis en études supérieures. Ils étaient alors plus âgés que nous ne l'étions et surtout, plus libres.

En octobre 1962, en France, j'ai connu la même situation, mais dans des circonstances différentes. Nous avions quitté l'Algérie et je devais retourner à l'école normale de Tarbes. La pension, je connaissais. Mais j'étais tellement dépaycée, vivant dans un taudis parce qu'on ne trouvait rien d'autre, mes parents ayant laissé leur ferme donc sans ressources, déboussolée au milieu de filles qui ne soupçonnaient même pas le drame que nous vivions, que j'ai pensé à fuguer de l'EN un jour où le portail était grand ouvert. La raison m'a empêchée de le faire. J'y ai passé de bons moments quand même, et j'ai surtout aimé le métier auquel ces écoles m'avaient préparée, pas toujours très bien, certes. Un travail personnel m'a permis de progresser. C'est là l'essentiel. Mais je suis heureuse qu'aucun de mes six petits-enfants ne soit pensionnaire.

Résultats du concours d'entrée dans les écoles normales d'Alger - Orléansville - Tizi-Ouzou (SESSION DE JUIN 1959)

Sont nommées élèves-maitresses de l'Ecole normale d'Alger El-Biar à compter du 1^{er} octobre 1959 :

Première année. — Miles Leroy Suzanne, Lalanne Ghyslaine, Laffargue Monique, Viel Nancy, Ferrer Marie-Thérèse, Pitavin Paule, Bobby Françoise, Bournat Marie-Jeanne, Tamiatto François, Soullamas Soulihan, Le Garrec Danielle, Hassoun Sylvia, Carvalho Hélène, Roca Josette, Bagou Geneviève, Carbe Sylviane, Bards Simone, Castano Michèle, Pabier Gisèle, Moll Geneviève, Bertrand Josette, Oitra Lydia, Pons Jacqueline, Hurcy Michèle, Olive Simone, Hadj Hacene Josette, Clement Josette, Benheim Martine, Hallakoun Chantal, Ryembault Claudie, Ildersonso Marie-Françoise, Mora Aline, Bendavid Gladys, Talmat Aicha, Vercovall Anasahane, Sportlène Gladys, Gaudagniat Marie-France, Bianchon Marie-José, Sanchez Patricia, Aissouli Fatima, Cazeaux Michèle, Albano Jacqueline, Peybere Suzan-

ne, Debard Simone, Roméo Cécile, Gouniac Jocelyne, Rouer Danielle, Arnould Christiane, Ferry Yvette, Verges Bernadette, Gaspar Danielle, Chausson Michèle, El Baz Liliane, Grolleau Marie-José, Juaneda Jeanne, Boisseau Marie, Ben Alm Nelly, Dupré Hélène, Nouar Dalila, Rogant Hélène, Ivora Christiane, Barbe Jacqueline, Chabout Malika, Strauch Marie-Thérèse, Montoya Francine, Elbaz Jeannine, Alphonse Marie-Pierrette, Fievet Christiane, Herry Marie-Paule, Rousseau Francine, Chevaux Yvonne, Fontan Jacqueline, Michaud Marie-Thérèse, Carpentier Aurore, Ducey Evelyne, Gimenez Lucette, Mary Suzanne, Sultan Charlette, Hennequin Hélène, Rovira Christiane, Boch Jacqueline, Benrabah Ouidia, Bichon Hélène, Uteza Marie-Pierre, Diez Nicole, Pacqueur Hélène, Moll Suzanne, Lebaz Messaouda, Lorme Danielle, Sebagh Liliane, Fabre Simone, Ramos Maryse, Zinnato Jocelyne, Guerin Colette, Pons Jacqueline.

